

Poppino, Rollie E., *Brazil, The Land and People*. Latin American Histories, Oxford University Press, New York, 1968, 370 pages.

Paul-Yves Denis

Volume 12, numéro 27, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020850ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020850ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, P.-Y. (1968). Compte rendu de [Poppino, Rollie E., *Brazil, The Land and People*. Latin American Histories, Oxford University Press, New York, 1968, 370 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 12(27), 476–478.
<https://doi.org/10.7202/020850ar>

se tenir à jour en vue d'actualiser son enseignement et de le rationaliser en suggérant des hypothèses de travail de plus en plus étroitement reliées à la recherche géographique. Les exemples sélectionnés et décortiqués par les auteurs font état du rôle essentiel dévolu à l'enseignement et qui consiste à ventiler, à décanter les problèmes géographiques, à les dépouiller de l'accessoire afin d'en dégager l'essentiel.

Favoriser d'abord l'esprit d'observation, déclencher ensuite des processus analogiques à partir desquels des rapports pourront être établis, preuves à l'appui; tels doivent être les objectifs d'un enseignement moderne, dynamique, visant à habiliter l'étudiant à penser d'une façon géographique. C'est dans cet esprit que les auteurs développent les thèmes qu'ils ont choisis de traiter.

Dans une première partie, M. Zamorano tente de cerner la valeur de la géographie et de définir son domaine propre: science du concret, science explicative, active, humaine, en étroite relation avec la région, organisatrice de l'espace; elle est en même temps tout cela, d'où son intérêt et sa valeur sur le plan éducatif.

En second lieu, il appartient à R. G. Capitanelli d'esquisser le schéma des relations étroites qu'entretient la géographie avec les sciences physiques et naturelles. Et, pour illustrer les différents aspects de ces rapports, il choisit des exemples que lui fournissent ses recherches dans la province de Mendoza et même au cœur de l'Amazonie.

À son tour, Matilde I. Velasco brosse une fresque des rapports entre la géographie et les sciences humaines: l'objet de la géographie de la population et des emprunts aux disciplines connexes; la géographie économique et la géographie agraire et leurs relations avec les autres sciences. Elle coiffe le tout d'une étude appropriée, le cas bolivien où elle mettra l'accent sur les contrastes.

R. O. Barrera dégage ensuite les différences fondamentales entre la géographie générale et la géographie régionale, et afin de concrétiser davantage sa pensée, il traitera d'une question qu'il connaît bien: la morphologie de la vallée de Tupungato. Il abordera également le concept de région et la méthode de l'analyse régionale par le biais de la zone de cultures tropicales et subtropicales du *nordeste* argentin.

Chapitre-clé, le cinquième traite des applications de ces notions à l'enseignement de la géographie. Deux professeurs d'expérience, bien au fait des problèmes didactiques, J. P. Ostuni et M. E. Furlani de Civit proposent des méthodes actives d'enseignement de la géographie, à partir d'exemples locaux et d'une esquisse régionale de la Colombie. Les différents thèmes y sont l'objet d'une analyse rigoureuse dans laquelle on prévoit également l'utilisation massive de cartes, croquis, profils, coupes, blocs-diagrammes, diapositives, etc. On y suggère même une séquence chronologique établie en fonction de l'importance et de l'intérêt variable des aspects que recèlent chacun des thèmes.

Enfin, R. Gaignard établit le bilan d'une géographie active en Argentine. D'un stade contemplatif, la géographie doit de toute urgence accéder à une étape active et, tout en évitant les écueils liés à l'application des concepts dynamiques elle n'en doit pas moins s'engager. En Argentine cependant, si la moisson est abondante, les ouvriers sont encore, hélas, peu nombreux!

En somme, une réalisation d'équipe bien documentée et bien illustrée, où le concret chevauche le théorique et qui vient à son heure démystifier l'enseignement traditionnel de la géographie en République Argentine.

Paul-Yves DENIS

POPPINO, Rollie E., **Brazil, The Land and People**. *Latin American Histories*, Oxford University Press, New York, 1968, 370 pages.

Quatre ans après la parution d'un premier volume, la collection *Latin American Histories* s'enrichit d'un nouveau titre. Malgré le retard apporté à la publication, disons tout de suite que *Brazil, The Land and People* ne déçoit pas. Conçu et présenté sous une forme analogue à *Argentina, A City and a Nation* dont nous avons déjà présenté une recension dans *La Revue de géographie de Montréal*,¹ il est fidèle de toute évidence à l'esprit que l'éditeur de la collection et auteur du premier texte, James R. Scobie avait voulu lui imprimer.

¹ SCOBIE, J. R., *Argentina: a City a Nation*, dans *Revue de géographie de Montréal*, vol. XX, n^{os} 1 et 2, 1966, p. 138-139.

Cette collection a pour but de dresser en moins de trois cents pages une synthèse digestible de l'histoire générale d'un pays latino-américain après l'avoir élaguée de toutes les fioritures auxquelles nous ont malheureusement habitués les traditionnelles « sommes historiques » trop souvent farcies de savantes élucubrations pseudo-philosophiques, sous le fallacieux prétexte d'être des tentatives d'interprétation. Un nombre réduit de chapitres, coiffés de titres-chocs, brefs mais substantiels, marquent le tempo.

Avec les références constantes au milieu naturel, son respect du cadre régional et de la région en tant qu'espace homogène ou polarisé, l'ouvrage sur l'histoire du Brésil de Rollie E. Poppino sera d'une grande utilité au géographe que rebutent les analyses classiques. Si ce dernier reconnaît volontiers l'importance de la dimension historique au niveau de perception de la personnalité régionale, rares sont les ouvrages qui lui ouvrent à ce niveau des perspectives qui lui fourniront des matériaux utiles. À cet égard, nous estimons qu'à l'instar de *Argentina, A City and a Nation*, l'ouvrage *Brazil, the Land and People* répond aux aspirations des géographes qui veulent élargir le champ de leurs connaissances et acquérir un éventail d'outils plus variés dans l'exploration du monde latino-américain.

On pourrait s'interroger bien sûr sur les raisons qui ont motivé l'écart de quatre ans qui sépare la parution des deux ouvrages. Dans une collection comme celle-ci, la publication d'un titre par an au moins devrait être une exigence préalable. Quoi qu'il en soit, la reprise semble définitivement amorcée puisque un troisième titre nous est parvenu tout récemment (*Mexico, The Struggle for Modernity*, de Charles C. Cumberland) dont nous comptons présenter une recension dans une prochaine livraison.

Différents thèmes authentiquement brésiliens sont repris avec leurs incidences sur la mise en valeur de l'espace au cours des chapitres qui correspondent en fait à ces phases historiques que l'auteur s'est efforcé de circonscrire et surtout de bien définir. L'isolement géographique et culturel, issu de la tradition luso-brésilienne, le maintien de l'unité politique au sein d'un continent qui se morcelait sous l'action des *caudillos*, les cycles économiques qui se sont succédé régulièrement depuis l'exploitation du « bois brésil » jusqu'à la révolution industrielle, la confiance illimitée des Brésiliens dans l'avenir de leur pays, la tolérance mutuelle entre groupes et classes sont les données qui serviront de charpente au texte. Même lorsque l'auteur n'y réfère pas explicitement, elles restent néanmoins inscrites en filigrane dans de nombreuses pages.

Trois chapitres intéressent particulièrement le géographe, le premier qui s'attache à présenter le milieu naturel et les deux derniers qui traitent de la révolution industrielle (7) et de la nouvelle société (8). Les autres chapitres (2 à 6 inclusivement), captivants dans l'ensemble, ne sont toutefois pas d'un intérêt aussi immédiat face aux préoccupations que suscitent les problèmes relatifs à l'occupation de l'espace et à son aménagement.

Dans le premier chapitre intitulé « The Land », l'auteur brosse un tableau sommaire de ce « continent » qu'est le Brésil en insistant sur le succès de l'« Expérience brésilienne » en démocratie sociale et sur l'attitude nataliste des Brésiliens en dépit du défi que posent à la population active, au gouvernement, aux producteurs de denrées alimentaires et de biens de consommation des taux élevés de natalité.

Malgré son unité, le Brésil n'en est pas moins tiraillé par des régionalismes latents, empêchés au cours de l'histoire de s'exprimer de façon plus ostentatoire, étant donné l'absence de communications entre provinces rebelles. Cependant, il semble que les disparités régionales aient été plus facilement perçues de l'extérieur que par les élites locales, traditionnellement réticentes à les admettre. Sur le plan de la division régionale l'auteur s'en remet à une solution de compromis, soit la version conjointe du Conseil national de géographie et du Conseil national de la statistique qui reconnaissent officiellement 5 régions (Nord, Nord-Est, Est, Sud et Centre-Ouest), non sans avoir signalé l'expérience de Wagley en faveur d'un découpage en 6 régions. Notons à sa décharge et en toute éthique que le géographe ne saurait reprocher à l'historien d'être « conventionnel » et d'avoir, somme toute, d'autres pôles d'intérêt . . .

Le chapitre 7 situe le démarrage industriel à partir de 1920, et ce, malgré la recrudescence de la concurrence étrangère. Ce n'est qu'à partir de 1930 que les industriels et les ouvriers commenceront à s'imposer en tant que nouveaux groupes de pression, lorsqu'il s'agira de formuler des politiques économiques à l'échelle de la nation. Leur rôle, celui des partis politiques traditionnels et des militaires font dans ces pages, l'objet d'un brillant exposé. Nous assistons alors à la croissance du nationalisme économique de paix avec le développement industriel du pays.

Enfin, le chapitre 8 souligne l'arrivée massive dans les agglomérations urbaines de centaines de milliers de ruraux venus combler le vide laissé au dernier échelon de la classe moyenne par une minorité dont la participation à la Nouvelle Société constitue un phénomène relativement récent. C'est un fait que l'intégration sociale verticale, possible mais plus ou moins encouragée antérieurement, a profité largement de l'accélération des processus d'industrialisation et d'urbanisation depuis 1920. Peut-on toutefois accepter d'emblée l'hypothèse idéaliste de Gilberto Freyre selon laquelle, du peuple brésilien naîtrait bientôt un amalgame de type humain particulièrement bien adapté aux exigences de la vie sous les tropiques ?

En annexe, on trouvera des outils précieux : une chronologie succincte des événements politiques, quelques tableaux statistiques bien choisis fournissant des données par années de recensement et par état, mais surtout une bibliographie extensive fort bien commentée sur des ouvrages en anglais, en français, en espagnol et en portugais, regroupant les titres par rubriques : voyage, littérature, histoire, économie, etc.

En somme, un ouvrage d'interprétation historique conscient de l'importance des critères spatiaux, conçu pour répondre aux besoins des tenants des « sciences auxiliaires de l'histoire ». Souhaitons qu'ils sachent en tirer profit.

Paul-Yves DENIS

DEVÈZE, Michel, **Les Guyanes**. Paris, Presses universitaires de France, 128 pages (collection « *Que sais-je ?* », n° 1315). 3 cartes, bibliographie.

Une très brève introduction géographique, quelques notes ethnographiques, un développement plus considérable de la trame historique des Guyanes, un chapitre de conclusion sur leur essor démographique, économique et politique, voilà les parties principales d'un petit livre qui n'est pas conçu comme une étude essentiellement géographique de l'ensemble guyanais. L'objectif de l'auteur paraît avoir été plutôt d'illustrer comment, à partir d'une nature partout riche et difficile, des juridictions différentes ont constitué un facteur de différenciation important. L'histoire parallèle des Guyanes vénézuélienne, britannique, néerlandaise, française et brésilienne illustre bien que les politiques différentes de colonisation, d'immigration, de tenure, de mise en valeur, sont responsables de l'hétérogénéité actuelle de cette région sur le plan du peuplement, des activités économiques, du statut politique.

Ainsi, sur le fond des constantes climatiques et hydrologiques et des richesses biologiques et géologiques qui caractérisent l'ensemble de la région, se découpe nettement l'originalité géographique de chacune des cinq Guyanes. L'opposition y apparaît nette entre une Guyane ex-britannique plus de deux fois plus grande et dix-sept fois plus peuplée qu'une Guyane encore département français ; entre une politique cohérente d'immigration asiatique dans les Guyanes britannique et néerlandaise et une succession de mesures administratives qui ont fait de la Guyane française un des territoires pénitentiaires les plus importants qui fut (depuis un siècle, le nombre de bagnards exploités en Guyane dépasse le double de la population actuelle) ; entre le dynamisme des nouvelles exploitations qui font des deux premières Guyanes les quatrième et troisième producteurs de bauxite au monde et la stagnation économique de la Guyane française encore caractérisée par une activité surtout agricole et d'ailleurs faible et par une balance commerciale très déficitaire ; entre l'éventail des équipements déjà large dans les Guyanes de l'ouest (routes, chemins de fer, barrages, polders même en Surinam) et le sous-équipement de la Guyane française (une seule grande route ; un seul port, insuffisant ; un seul aéroport dû aux Américains).

Le petit livre de Michel Devèze, plutôt qu'une géographie des Guyanes, est un recueil de renseignements, agréablement présentés et logiquement ordonnés, utiles à la compréhension des constantes comme des différenciations qui caractérisent les paysages guyanais. Ainsi, cet ouvrage constitue une autre de ces intéressantes miniatures qui constituent le florilège géographique de la collection *Que sais-je ?* même si, comme plusieurs autres livres de la collection, ils sont logés à d'autres enseignes (Histoire, Science économique, Sciences appliquées . . .). À nouveau, cela prouve que la géographie est autant une manière de voir qu'une science.

Henri DORION